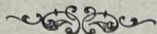


NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR GABRIEL DUPONT

NOTICE BIOGRAPHIQUE
sur
Gabriel DUPONT



*A Monsieur Dumouris
en remerciement de notes très agréables & précieuses*

Très respectueusement

A. Legendre

NOTE BIOGRAPHIQUE

sur

GABRIEL DUPONT

Le 3 août 1914, à la veille de la déclaration de guerre, en pleine mobilisation, mourait au Vésinet un grand musicien, qui pourtant n'avait pas encore eu le temps de donner toute sa mesure. Notre compatriote Gabriel Dupont venait de succomber à la maladie contre laquelle, soutenu par les soins affectueux dont il était entouré, il luttait depuis de longues années. Souvent déjà on l'avait vu triompher du mal en des moments particulièrement critiques et ses amis espéraient toujours qu'il arriverait à le vaincre complètement et qu'ainsi la France conserverait un compositeur qui avait déjà fait, et promettait de faire mieux encore dans l'avenir, grand honneur à l'Ecole musicale moderne.

Cette espérance a été déçue. Gabriel Dupont n'est plus et sa mort, à l'époque troublée où elle est survenue a passé presque inaperçue. C'est le sort du reste de toutes les personnalités nombreuses hélas, qui se sont éteintes depuis le début de cette terrible guerre. Ceux qui ne sont pas morts avec l'auréole sanglante et glorieuse du champ de bataille ont été véritablement des « disparus ».

Il m'a semblé qu'il convenait, dans ces circonstances, de ne pas laisser ainsi disparaître Gabriel Dupont sans lui rendre dans le « Bulletin de la Société des Beaux-Arts » un dernier hommage, sans lui consacrer ici un suprême souvenir.

Sans vouloir ranimer de vieilles polémiques, il m'est permis de dire que sa ville natale ne lui a peut-être pas toujours rendu suffisamment justice. Du moins notre Société a fait exception et a fait connaître à Gabriel Dupont la joie du triomphe au milieu de ses concitoyens en l'inoubliable soirée de *La Cabrera*.

* * *

C'est, encore une fois, simplement pour que son souvenir soit conservé, comme il me semble mériter de l'être, que je place ici ces quelques lignes. Je n'ai nullement la prétention de lui consacrer une biographie complète. Le temps me manquerait, les documents me font défaut et je laisse à de plus compétents que moi le soin d'étudier comme elle le mérite l'œuvre musicale déjà considérable et particulièrement intéressante du compositeur Caennais disparu.

C'est en effet bien un Caennais qui nous quitte, il nous appartient plus que d'autres, plus qu'Auber dont la naissance en notre ville fut quelque peu accidentelle comme ses relations avec elle par la suite.

Au contraire, Gabriel Dupont est des nôtres. Né à Caen en 1879, c'est dans notre vieille cité qu'il passa son enfance ; c'est là que ses dispositions musicales se développèrent aux leçons du meilleur des professeurs, son père, le regretté Achille Dupont, que notre Société ne peut non plus oublier. On se rappellera notamment que, grâce à lui, nous avions pu donner d'une façon fort brillante, avec des ressources musicales beaucoup moins grandes que celles dont notre ville dispose aujourd'hui, la *Marie Madeleine* de Massenet.

Je le répète, je tiens à jeter un voile discret sur le peu d'encouragements *officiels* que Gabriel Dupont reçut à Caen et ne pouvant faire ici, comme je l'ai dit, une biographie complète j'en viens au premier grand succès du jeune musicien qui, arrivé à quinze ans à Paris, après avoir reçu les enseignements des maîtres Mas-

senet et Widor, obtenait, le 29 juin 1901, le premier second grand prix de Rome. Il avait été proposé par la section de musique de l'Institut pour la suprême récompense.

Notre Société au moins, elle, s'est toujours fait le grand honneur de rendre hommage à notre compatriote. Dans d'inoubliables grandes auditions elle avait appelé déjà le public Caennais à apprécier les œuvres de maîtres tels que Massenet, Théodore Dubois, Paul Vidal, Augusta Holmès, etc. Les 15 et 16 février 1902, elle consacrait ses grands festivals annuels au jeune Prix de Rome et lui donnait cette joie d'être fêté et acclamé dans sa ville natale par la foule qui remplissait la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville. Au premier de ces concerts, figuraient les principaux fragments de *Myrrha*, la scène lyrique qui lui avait valu sa haute récompense, couronnement de ses brillantes études et de son talent naissant.

« Il y a là, disais-je alors, les signes d'un avenir musical assuré car on y trouve une inspiration très élevée, une science de l'orchestration déjà très complète et, j'ajouterai même, une conception réelle de ce qu'est le théâtre actuel. C'est de la musique bien moderne d'où l'originalité et la personnalité ne sont pas exclues. »

Cette scène lyrique, beaucoup d'entre nous s'en souviennent certainement, était interprétée par un excellent ténor du théâtre de la Monnaie, M. Vianova, et par une remarquable cantatrice d'origine Norvégienne, Mlle Hildur Fjord.

Mais si la cantate du prix de Rome venait consacrer le talent de Gabriel Dupont et mettait son nom en vedette, elle n'était pas sa première œuvre et les festivals que nous lui avons consacré nous permettaient de faire connaître au public des œuvres précédentes du jeune compositeur. C'était d'abord un délicieux poème symphonique intitulé *Jour d'Été*. Pardonnez-moi, à propos de ces concerts, de me citer souvent ; je disais alors « Cette musique est très moderne, elle est aussi d'inspiration tout à fait Française, me sera-t-il permis d'ajouter Normande ? Il me semble bien, en effet, que ces harmonies de la nature que Gabriel Dupont a si

joliment traduites dans ce poème symphonique, il les a trouvées en germe dans ce pays où il a passé son enfance et qu'il a su comprendre et rendre pour le charme de nos oreilles ».

Le *Jour des Morts*, le *Foyer* (un drame lyrique en trois pages), le *Petit Poème* pour violon donnés à ces mêmes concerts, nous mettaient à même d'apprécier toute la variété d'inspiration d'un compositeur en passe de devenir promptement un maître.

Son succès, vous vous le rappelez, fut complet et c'en fut également un pour nous.

Ce premier succès de Gabriel Dupont devait bientôt être suivi d'un autre qui allait rendre son nom presque célèbre et le lancer comme on l'a dit en pleine gloire. Il remportait, en effet, en octobre 1903, sur 143 concurrents, le prix de 50.000 francs institué par l'éditeur italien Sonzogno avec la *Cabrera*, drame lyrique en deux parties sur un livret de M. Henri Cain. L'œuvre était représentée à la Scala de Milan, puis elle était donnée avec un gros succès à l'Opéra Comique où la créatrice du rôle d'Amalia (la *Cabrera*) avait tenu à le reprendre. C'était Mme Gemma Bellincioni, qui était entourée d'une interprétation de premier ordre avec Mmes Cocyte et Vauthrin, MM. Clément, Simard et Huberdeau.

Sur cette œuvre, je n'ai pas besoin de m'étendre. C'est, en effet, un grand honneur pour la *Société des Beaux-Arts* de l'avoir montée à Caen dans les conditions où elle l'a fait. Il n'est pas une scène au monde qui n'ait envié l'ensemble parfait d'artistes que nous avons réunis à cette occasion. Si les frais que nous avons faits alors furent élevés, ils ne l'étaient pas trop pour cette représentation absolument unique qui restera dans les annales de notre Théâtre comme dans celles de notre Société et qui fut pour notre compatriote une apothéose juste et méritée.

Encore une fois je n'y insiste pas. Un compte rendu aussi complet que bien fait nous en a été présenté à l'époque et a été publié dans notre Bulletin.

Malheureusement, Gabriel Dupont était déjà atteint du mal

qui devait l'emporter et si le dévouement maternel put prolonger sa vie il ne put arriver à vaincre complètement cette maladie qui déjà l'avait empêché d'aller jouir de son triomphe à Milan.

Du moins cette maladie qui terrassait le corps n'avait pas de prise sur l'esprit et le jeune compositeur devait la faire servir à son art. Elle nous valut en effet les *Heures Dolentes*, commencées à Hyères en novembre 1903 et terminées au Vésinet en juin 1905.

Je crois bien avoir été l'un des premiers à les entendre à Caen et surtout dans les conditions où l'audition m'en fut donnée. C'est en effet un autre excellent musicien Caennais, M. Dumesnil, qui me les joua pour moi seul sur un superbe Steinway. Peu après, il les faisait connaître au public dans la Salle des Fêtes du *Moniteur du Calvados* à un concert donné à la fin de novembre 1908. Peu auparavant, M. Dumesnil avait, dans un article des plus intéressants, paru dans le journal qui organisait ce concert, commenté avec une rare érudition musicale l'œuvre nouvelle de son ami et l'on devra toujours se reporter à cet article lorsque l'on parlera des *Heures Dolentes*. C'est à lui que je vous renvoie. Comme interprète, Dumesnil s'était, on peut le dire, imprégné de la pensée de l'auteur et nul peut-être ne pouvait le rendre avec un sentiment plus complet. Quelle douceur mélancolique dans « Une amie est venue avec des fleurs » ; quelle fraîcheur et quelle originalité d'improvisation dans la page que je préfère « Les enfants jouent dans le jardin ». Je m'arrête, je n'ai pas l'intention de détailler les quatorze pièces composant ce petit chef-d'œuvre.

Que pourrai-je ajouter d'ailleurs aux compliments que lui adressaient Ernest Reyer et Ch. M. Widor lors de la première audition des fragments orchestrés des *Heures Dolentes* donnés aux Concerts Colonne.

Cette orchestration, en même temps qu'elle témoignait de la science symphonique de Gabriel Dupont, faisait mieux goûter et comprendre ces passages. C'est l'impression que l'on avait pour « les enfants jouent dans le jardin », avec les réminiscences des vieilles rondes, et l'harmonie imitative pleine de couleur et

de vie qui caractérise ce fragment. Faut-il citer aussi « la Mort rôde » qui nous laisse une impression poignante, torturante et où revient comme une plainte déchirante un douloureux « leit-motiv ».

De cela aussi nous avons pu juger à Caen et j'ai félicité en son temps le distingué directeur du Conservatoire, notre collègue M. Mancini, d'avoir fait exécuter les *Heures Dolentes* par l'Orchestre municipal au 2^e concert populaire en février 1909.

Revenant au concert du *Moniteur*, dont j'ai parlé plus haut, je mentionnerai qu'il nous fit connaître les *Poèmes d'Automne*, suite de mélodies d'un caractère tout spécial, d'une harmonie profonde et large où l'expression, d'un dessin très large, reste toujours dramatique. Cette autre composition de Gabriel Dupont avait pour remarquable interprète Mme Vierne-Taskin. Une autre brillante artiste, Mlle Odette Carlyle, prêtait le charme de son grand talent à une autre mélodie bien connue, *Le Foyer*. Pendant que je parle des œuvres interprétées à Caen, je rappellerai qu'au Concert qui précédait *la Cabrera*, nous entendîmes un *Poème symphonique* dirigé par l'auteur et une charmante pièce pour violon : *Au soir*, qui avait pour interprète Mlle Vedrenne, premier prix du Conservatoire de Paris.

Infatigable, Gabriel Dupont travaillait toujours sans souci de sa santé toujours chancelante et il obtenait, en 1910, un nouveau succès avec *la Glu*, donnée pour la première fois à Nice le 24 janvier 1910, sous la direction Villefranck.

La Glu avait pour principaux interprètes Mmes Geneviève Vix et Claire Friché, MM. Dangès, Morati et Baldoux, auxquels il convient d'associer le nom d'un éminent chef d'orchestre, M. Dobbelaer. Le livret avait été tiré de l'œuvre célèbre de Jean Richepin par M. Henri Cain. Il comporte 4 actes et 5 tableaux, qui laissent l'essentiel du drame.

« La musique de M. Gabriel Dupont, dit le chroniqueur du *Journal*, donne une vie palpitante à « La Glu »... En plus, elle traduit la psychologie angoissante de l'héroïne... Avec une maî-

trise entière, M. Gabriel Dupont a marqué son rôle d'une sensualité profonde et si pénétrante qu'il atteignit, pourrions-nous dire, où le verbalisme prestigieux de Richepin n'atteignit point. »

J'ai cité ailleurs ce propos de Massenet qui m'avait été rapporté « Ce sera la *Carmen* de l'avenir. »

Espérons que nous pourrons en juger un jour à Caen et qu'il se trouvera enfin un directeur intelligent pour monter les œuvres de Gabriel Dupont.

La Glu fut, on le sait, un des succès de la Monnaie.

A la suite du succès de *la Glu* à Bruxelles, MM. Kufferath et Guidé, directeurs du Théâtre Royal de la Monnaie montèrent pour leur prochaine saison la nouvelle œuvre de Gabriel Dupont, la *Farce du Cuvier*.

Auparavant, en mars 1911, notre compatriote avait vu son talent une fois de plus reconnu par l'Institut qui donnait un prix de 6.000 francs sur les arrérages de la fondation de Rothschild à l'auteur de *la Cabrera* « comme encouragement à un artiste de mérite ».

La Farce du Cuvier fut donnée avec grand succès en 1911 à la Monnaie. La première représentation en France eut lieu avec un succès égal au théâtre de Lille, au mois de décembre 1912. Sur le poème qui est bien littéraire de Maurice Léna « Gabriel Dupont, disait, en en rendant compte le chroniqueur de *Comœdia*, n'a pas eu de peine à écrire une partition charmante d'une belle et expressive musicalité, qui renferme nombre de pages pittoresques très adéquates au sujet.

« Son talent généralement grave et passionné s'est complu aux plus aimables fantaisies tout en s'inspirant des motifs populaires de la vieille France.....

« Et ceci nous a valu d'entendre une œuvre étonnante où excelle l'art du jeune maître français et où se révèle sa technique spéciale et son inspiration délicate.

« Ajoutons que l'orchestration est d'une délicieuse clarté et d'une parfaite harmonie. »

La Farce du Cuvier a depuis fait son chemin au Théâtre. Adoptée par quelques artistes mondains, elle a été représentée dans les salons parisiens, aux Annales, et dernièrement encore au Théâtre Sarah Bernard pour les Réfugiés belges.

Une nouvelle œuvre devait encore consacrer le mérite de Gabriel Dupont comme compositeur théâtral. Il ne sera plus là, hélas, pour assister à la première.

Quelques mois avant sa mort, en effet, il terminait la partition d'*Antar*, tirée du drame en vers de M. Chekri Ganem, représenté à l'Odéon en 1910, presque à l'époque de la première de *la Glu*. La nouvelle direction de l'Opéra recevait l'œuvre qui devait passer au commencement d'octobre dernier, les décors étaient tous prêts, quand la guerre est survenue et tout s'est trouvé arrêté ; mais nous verrons *Antar* dès la réouverture de l'Opéra ; souhaitons que ce soit bientôt.

On voit quel bagage musical important laisse déjà le jeune compositeur mort à 36 ans, et ce qu'il promettait à l'Ecole française moderne.

Encore n'ai-je pas tout cité.

Je n'ai parlé que de quelques-unes des mélodies qui composent les *Poèmes d'Automne* et si j'ai cité l'un des recueils de pièces de piano : les *Heures Dolentes*, il me faut aussi mentionner *la Maison dans les Dunes*, qui date de 1910 et fut composée en grande partie à Arcachon. Il se proposait, comme pour la pièce précédente, de l'orchestrer, mais n'en eut pas le temps. « Ici, a écrit M. Maurice Léna, la mort s'est éloignée, c'est la blanche convalescence », c'est la chanson de la mer vue par le malade qui sourit de nouveau à la vie.

Les Concerts Colonne, qui avaient monté les fragments orchestrés des *Heures Dolentes* ont monté également son œuvre symphonique la plus importante : *le Chant de la Destinée*, qui faisait concevoir les plus belles espérances pour l'avenir de Gabriel Dupont dans ce genre, où il n'aurait pas manqué de briller comme au théâtre si la mort n'était venue brutalement briser l'essor de

son génie. Il y avait dans le *Chant de la Destinée*, a dit à l'époque un critique musical, « plus d'une page d'une forte expression dramatique, d'un large dessin ou de la plus belle ou de la plus curieuse couleur orchestrale ». Enfin, on a souvent joué de lui dans les grands concerts son *Hymne à Aphrodite*, avec chœurs.

Par ces notes, bien qu'incomplètes et imparfaites, vous pouvez juger de l'importance déjà considérable de l'œuvre du compositeur Caennais qui arrivait à l'épanouissement de son talent et promettait de devenir l'un des maîtres de notre Ecole Française. D'autres le diront beaucoup mieux et plus complètement que moi. Encore une fois dans cette courte notice, je n'ai eu d'autre prétention que d'apporter l'hommage du souvenir de la *Société des Beaux-Arts* au grand musicien que beaucoup d'entre nous ont connu enfant, puis, après avoir salué ses brillants débuts, ont tenu à faire connaître au public de sa ville natale.

Cet hommage nous le compléterons, je l'espère. Notre Société a placé au foyer du Théâtre les effigies d'Auber et de Choron, celle de Gabriel Dupont pourrait, je crois, figurer avec honneur auprès d'elles. Lorsque seront enfin passés les jours terribles que nous traversons, je vous demanderai, si vous approuvez cette pensée, de m'aider à la réaliser.

A. LIÉGARD.

